

La grande aventure des câbles télégraphiques

(Ouest-France le 26 janvier 2016)

Qui sait aujourd'hui que les premiers télégrammes transatlantiques français ont été envoyés depuis le Finistère nord ? Une association raconte cette histoire dans un livre.



L'histoire

On l'oublie, mais bien avant la 4G et la messagerie instantanée Facebook, pour communiquer, on devait utiliser un appareil appelé télégraphe. Cela fait dépassé, dit comme ça. Pourtant, l'invention permettait, d'un coup, d'économiser douze jours de bateau pour envoyer, depuis Brest, une invitation à son oncle d'Amérique ! Et cette histoire s'est écrite à la pointe du Finistère nord.

Plus précisément au Deolen, à Locmaria-Plouzané. Nous sommes ici à la sortie nord du goulet de Brest, « au pied de falaises percées de grottes, dans une petite crique », raconte Janick Bodénès, de l'association Locmaria patrimoine, qui édite un livre sur ce sujet méconnu (1).

Par 4 000 m de fond

En réalité, le premier câble télégraphique français reliant l'Amérique est parti d'une commune limitrophe, Plouzané, site du Minou, en 1869. Soit trois ans après les Anglais, précurseurs en la matière. Mais le monopole exercé par le voisin d'Outre-Manche a rapidement eu raison de la Société du câble transatlantique français.

En 1879, une nouvelle compagnie est fondée. Cette fois-ci, c'est le Deolen qui est choisi pour faire partir un câble qui reliera l'île de Saint-Pierre, d'où partira un autre câble vers Cap Cod, presque île au sud de Boston.

Pour installer les 5 800 km de cuivre, bien à l'abri dans de la gutta-percha, gomme naturelle, par 4 000 m de fond en moyenne, la société fait appel à un bateau gigantesque, le *Great Eastern*. « **Le plus grand du monde à l'époque. Imaginez, rien que les roues à aube faisaient 18 m de diamètre !** »

Cet événement, que Janick Bodénès compare « **au premier pas sur la Lune un siècle plus tard** », attire sur la plage une foule de curieux et de journalistes qui souhaitent monter à bord. « **Malheureusement pour eux, le bateau est resté au large de la pointe Saint-Mathieu.** »

Désormais, d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, une station télégraphique assure, 24 heures sur 24, la transmission des télégrammes aux gouvernements, entreprises, journaux... Cela grâce au code morse, série de traits et points traduisant électriquement les caractères.

Le progrès est en marche. En 1898, déjà, « **la France réalise l'exploit d'installer un câble d'un seul tenant** ». L'Hexagone sera ensuite relié aux autres façades atlantiques. Durant la guerre 14-18, la compagnie prospère encore avec la présence, dans le camp brestois de Pontanezen, de 100 000 soldats américains. « **Cela en faisait, des communications avec les États-Unis !** »

Mais un progrès en chasse bientôt un autre. Les câbles coaxiaux (téléphoniques), puis la fibre optique, sonnent le glas de la station de Deolen, qui ferme en 1962. L'histoire s'écrit désormais à Penmarc'h, à la station de câbles sous-marins.

Delphine VAN HAUWAERT.

(1) Le livre est proposé actuellement en souscription (10 €). Il sera édité fin mars (15 €). Contact : marie-renee.cren@wanadoo.fr